

24 images

24 iMAGES

Feu croisé

Free Fire de Ben Wheatley

Alexandre Fontaine Rousseau

Numéro 182, mai-juillet 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85583ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fontaine Rousseau, A. (2017). Compte rendu de [Feu croisé / *Free Fire* de Ben Wheatley]. *24 images*, (182), 56–56.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2017

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Free Fire de Ben Wheatley

FEU CROISÉ

par Alexandre Fontaine Rousseau



Le film s'intitule *Free Fire*. Mais il pourrait aussi s'appeler *Free Jazz*, tant la fusillade y est comme une mélodie que l'on déconstruit, la libérant ainsi de tout ce qui la rattache à une structure pour ramener chaque note dont elle est constituée à l'état d'énergie pure. Le plus récent long métrage du cinéaste britannique Ben Wheatley est une œuvre rythmique, chaque coup de fusil jouant un rôle percussif précis dans une déflagration furieusement orchestrée; on s'imagine parfois une balle perdue ricochant sur une cymbale, comme pour clore ce traditionnel roulement de tambour qui sert à marquer la chute d'un gag.


Car *Free Fire* est un film drôle, une sorte de comédie absurde où l'humanité s'agite inutilement avant de crever en chœur: les répliques incisives fusent avec précision tandis que les coups de feu ratent leur cible, frappant parfois la mauvaise personne qui (désormais privée d'une jambe ou d'un bras) répond ensuite par la bouche de son propre canon (ou par un juron, c'est selon). Tant et si bien que, bientôt, ce sont des estropiés de plus en plus mal en point qui s'affrontent sur ce champ de bataille chaotique se donnant des allures d'épisode des *Looney Tunes*.

Il y a, bien entendu, un « synopsis » – du genre à tenir sur deux ou trois lignes et à graviter autour d'une histoire de transaction illicite qui vire mal, vous voyez le genre. Mais ce n'est qu'un prétexte, certes habile mais au final accessoire, qui sert surtout à réunir des corps dans un même espace puis à les opposer par revolvers interposés. Car le carnage a tôt fait de triompher sur la raison, première victime de ce véritable massacre à la voracité déconcertante. *Free Fire*, en ce sens, est une version épurée à l'extrême de *High-Rise* – où l'horizontalité d'une certaine égalité sanguinaire s'est substituée à la verticalité de la hiérarchie sociale.

Ce qui intéresse Wheatley, depuis *Down Terrace* et *Kill List*, c'est le processus qui mène à l'effondrement des normes qui régissent la société. À cet égard, la mise en situation de *Free Fire* s'avère exemplaire: elle installe parfaitement les tensions qui vont dégénérer lors du deuxième acte, lorsque l'ordre est remplacé par l'anomie. Le film

repose entièrement sur l'opposition entre ces deux états, ainsi que sur la fulgurance de ce basculement qui mène de l'un à l'autre. Il y a d'un côté la logique et de l'autre la confusion; la seconde engloutit tout sur son passage, jusqu'aux repères dans l'espace qui se défont jusqu'à la dissolution dans ce tir croisé.

C'est d'ailleurs là où le bât blesse: la mise en scène s'égare, à force d'assumer jusqu'au bout ce désordre qui l'anime, comme si Wheatley se refusait tout recul qui aurait eu pour effet de rétablir temporairement de la cohérence. Or, on se dit que l'impact aurait été plus grand si ce formidable effet de déraillement était encadré par des balises plus claires – si l'impression générale en était une de perte plutôt que d'absence de repères. Film obsédé par le choc de l'impact, le frottement des corps sur le sol et la poussière que soulève chaque coup tiré, *Free Fire* s'enferme paradoxalement dans une sorte d'abstraction spatiale qui aurait gagné à être remise en question à quelques reprises.

Voilà qui ne ruine en rien le charme abrasif de ce film d'action aussi expéditif qu'ingénieux, petit exercice de style enthousiaste doublé d'une réflexion bien tournée sur l'absurdité intrinsèque du conflit et de la violence. Avec *Free Fire*, Wheatley opère résolument en mode mineur; mais, après l'ambitieux *High-Rise*, force est d'admettre que ce changement de registre n'est pas pour nous déplaire. Car il plane sur l'ensemble l'odeur âcre et rassurante de la bonne vieille série B peu recommandable mais ô combien plaisante – un parfum séduisant mais trop souvent gâché, de nos jours, par celui d'une nostalgie bon marché que l'auteur anglais évite élégamment. *Free Fire* confirme la place de choix qu'occupe Wheatley dans le panthéon des cinéastes de genre contemporains, en attendant son prochain « grand » film. 

Grande-Bretagne, France 2017. Ré.: Ben Wheatley. Scé. et mont.: Amy Jump, Ben Wheatley. Ph.: Laurie Rose. Son: Martin Pavey. Mus.: Geoff Barrow, Benjamin Salisbury. Int.: Brie Larson, Cillian Murphy, Armie Hammer, Sharlto Copley, Sam Riley, Jack Reynor, Babou Ceesay, Michael Smiley. 90 minutes. Dist.: Entract Films.